



## Notes de lecture

DANS **LE DIVAN FAMILIAL** 2022/1 (N° 48), PAGES 213 À 221  
ÉDITIONS **IN PRESS**

ISSN 1292-668X

ISBN 9782848357515

DOI 10.3917/difa.048.0213

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2022-1-page-213.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



### Distribution électronique Cairn.info pour In Press.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Notes de lecture

---

***Fille ou garçon ? Le combat des enfants transgenres.*** Émission Sept à huit du 28 février 2021, TF1, ou le **Conte de fées d'un enfant transsexuel**

---

Par David Monnier

---

Le documentaire *Fille ou garçon ? Le combat des enfants transgenres* relate notamment l'histoire de Lilie, garçon de huit ans qui se sent fille. Ce programme connut un succès d'audience le dimanche 28 février 2021. Dépourvu de pathologisation comme de pathos, ce *happy ending* édifiant n'en est pas moins étonnant. Nous ne nous attarderons pas sur la personnalité de l'enfant, car nous ne disposons guère d'éléments sur lui, mais sur la façon dont il est accueilli. Cela pose des questions, mérite une explication et nous semble riche d'enseignements.

## **Une conjonction d'intérêts**

Nous devons saluer la convergence de vues entre la position subjective de ce jeune et l'ordre médical. Cet enfant éprouve un décalage « entre son sexe de naissance et ce qu'elle [*sic*] ressent ». Le reportage met d'abord en évidence le gouffre existant entre la médecine actuelle et celle d'il y a quelques années. Ce qui aurait été considéré comme un caprice ou le signe d'une maladie mentale est désormais considéré comme une demande légitime à laquelle la médecine s'empresse de répondre favorablement. Pourquoi se plie-t-elle ainsi en quatre ?

Parce que les recherches en embryologie ont récemment mis en évidence un état d'indifférenciation sexuelle durant les six premières semaines de gestation, avant la différenciation entre le sexuel féminin et le sexuel masculin et la transformation des gonades en testicules. Dès lors, la demande de cet enfant transsexuel est l'occasion d'expérimenter et d'appliquer un traitement hormonal basé sur cette découverte. En l'occurrence, un endocrinologue peut prescrire des anti-androgènes pour réduire les hormones masculines ainsi qu'estrogène et progestérone pour induire un changement physique féminin. La science illustre qu'on ne naît pas femme mais qu'on le devient. Idem pour l'homme.

## **Le saint homme se scinde homme**

Il est à noter que la science procède en toute méconnaissance de cause. Elle n'agit que sur le symptôme. Cette procédure médica-menteuse n'a rien à voir avec la cause du sentiment d'être une femme qui reste un mystère pour la médecine. La recherche médicale s'est orientée spontanément sur le gène SRY, responsable du développement masculin sur le chromosome Y. Mais elle n'est pas parvenue à établir que le sentiment d'être une femme serait dû à une erreur de codage, une inhibition quelconque ou une absence de ce gène. Autrement dit, elle n'a pas réussi à montrer que la femme était un garçon manqué. Elle se fourvoie d'autant plus que, parallèlement, il n'y a

rien chez les porteuses d'une paire de chromosomes X qui induise le sentiment d'être une femme puisque certaines se sentent hommes, pour ne pas dire se suintent hommes, puisqu'il ne s'agit justement pas d'une sensation. Bref, la science en perd son latin.

### **Être ou ne paraître ?**

Dans le même temps, la science se trouve fort aise que le langage s'y perde. Elle jubile de ce que le langage se trompe sur l'être. Elle est ravie que la nature fasse la nique à la culture, reprenne ses droits, ait le dernier mot. L'idéal scientifique est congruent avec la démarche de ce sujet qui aurait un accès direct à son être, opposant un démenti cinglant au langage. Ce qui est tout à fait fascinant, c'est cette certitude d'être une femme. D'où vient-elle ? Elle s'impose comme une voix d'outre-tombe et impose le respect, du moins le silence.

Il est relativement rare pour un sujet d'être sûr de son identité sexuelle. Cela confère une certaine latitude subjective et laisse du jeu sur le sexe. Un sujet ne se contente généralement pas de sa définition sexuelle biologique qui s'avère foncièrement insuffisante pour vivre en société. Il peut s'employer à la parfaire à travers us et coutumes. Par exemple, certains hommes se laissent pousser la barbe pour apparaître comme de vrais hommes. Ou un sujet peut contester être un homme et s'aménager une place subjective qui s'accommode de son état en choisissant de ne pas trop avoir l'air d'un homme.

Or, cet enfant choisit une troisième voie, un mixte des deux. Il tient absolument à mettre en conformité son

sentiment d'être une femme et son apparence. Il aspire à identifier l'être femme et le paraître femme. Une femme doit paraître femme. Non seulement il sait qu'il est une femme mais il sait ce que celle-ci doit être. Pour lui, le féminin relève du savoir. Il faut apprendre à être une femme. Ainsi, il demande à sa sœur de lui enseigner à marcher comme une femme. Bref, il refuse une définition d'homme, mais il souscrit à ce qu'il y ait des conduites sexuellement identifiées. Logiquement, le simple fait d'avoir quelque chose à dire du sexe présuppose d'en avoir une idée préalable. En l'occurrence, il accepte et se complait dans un rôle dévolu à la femme.

### **Une famille formidable**

Corollairement, l'accueil dans sa famille est remarquable. Il apporte une solution élégante permettant de dépasser une vie troublée, entre autres, par son embarras vestimentaire. Sa déclaration de sexe, son acte de parole sexuelle, n'a pas été prise pour un chantage au suicide mais a constitué un « soulagement » instantané pour sa maman. Elle fut vite convaincue de n'être pour rien dans ce choix. La médecine l'a guérie de sa culpabilité affleurante en la débarrassant d'une croyance en son éventuelle toute-puissance qui aurait poussé et forcé son enfant à être une femme. Le grand frère semble faire allègrement le deuil de son petit frère, pas loin de penser qu'il y gagne au change. La sœur estime ne pas avoir pris l'ascendant sur son faux jumeau, mais affirme que ce dernier est désormais « plus girlie qu'elle ». Apparemment, certaines femmes sont plus femmes que d'autres. Sur une

échelle de 0 à 10, combien de féminité ressentez-vous ? Il y aurait une féminité réelle et une féminité ressentie. Tout se ramènerait à une question quantitative. Toujours est-il que s'est établi un équilibre entre ces « jumelleaux », comme elles disent.

### **L'enfer, c'est les autres, surtout certains**

Si la sœur préserve le cocon familial en affirmant naïvement que « ce sont les autres qui ont un problème », il semble plutôt que les autres représentent un problème pour Lilie, ce dont témoigne son désir existentiel de reconnaissance putative. Sa situation présente au moins l'avantage de recentrer une impression diffuse d'inadéquation et de fournir une signification *ready-made* à toute potentielle exclusion par les autres.

### **Vitrine du discours ambiant**

À son corps défendant, l'enfant devient une victime plus ou moins consentante ou collatérale des médias dès lors que son témoignage, l'affaire de ses testicules, est porté sur la place publique. Que la presse s'empare ainsi de lui entérine le fait qu'il est en proie, autant qu'en phase, avec l'actualité du capitalisme. Il participe du mythe de l'auto-engendrement du *self-made* enfant-roi, tirant un trait sur le passé, décidant seul sans tenir compte des autres, ne se sentant

pas redevable envers eux et leur déniaient le droit de parler de lui.

### **En guise de conclusion**

Ce qui interroge néanmoins, c'est que, quand bien même cet enfant se dise femme, se greffe juridiquement la revendication de choisir soi-même son prénom, prénom évocateur d'une danoise, première à avoir revendiqué ce changement de genre, y ajoutant un « e » redoublant la féminité, ce qui n'est pas neutre. Serait-ce faire fi de la fonction parentale, son père brillant d'ailleurs par son absence dans le reportage ? Sans même parler de l'horreur du sexe, en particulier du haro sur le masculin véhiculé par la modernité, la position de cet enfant résonne avec la tentative d'éradication sexuelle opérée par la société, que dis-je, la SARL des consommateurs d'un bien-être asexué sur la voie rédemptrice d'un genre d'euphorie.

Là encore, le capitalisme puritain rejoint l'idéal scientifique d'un monde merveilleux, d'un Disneyland où tout est possible, à commencer par l'offre précédant la demande d'un corps à la carte, échangeable, dépouillé de tout attribut non essentiel au commerce, vidé de toute substance. Paraphrasons gaie-ment Lavoisier : rien n'est immuable, tout se transe.

---

**DAVID MONNIER**

*docteur en psychologie*

*Membre associé auprès du laboratoire RPsy (EA 4050) de l'université Rennes 2*

14 place de la poterie, 56100 Lorient

david.monnier@hotmail.com

Conflits d'intérêts : aucun

Sous la dir. de **Christiane Joubert et Gérard Pirlot**, avec **Bernard Bensidoun, Solange Carton, Dominique Cupa, Vincent Estellon, Florian Houssier, Michèle Lamothe, Françoise Neau, *Soigner et guérir en psychanalyse. Névroses, états limites, somatisations, psychoses***, Collection Ouvertures Psy, Éditions In Press, avril 2021

---

*Par Elizabeth Tixier*

---

Cet ouvrage ambitieux réunit des contributions sur les développements de la notion de soin en psychanalyse. Les auteurs proposent des éléments de réponses à certaines des questions adressées aux psychanalystes : la méthode introduite par Freud permet-elle d'apporter une forme de guérison psychique, en quoi pourrait-elle consister ? Quelles sont les avancées cliniques et théoriques introduites par ses successeurs pour traiter la souffrance psychique, comment la psychanalyse a-t-elle contribué à promouvoir les dispositifs de soins adéquats ? Les différents auteurs adoptent un point de vue tantôt historique, tantôt davantage tourné vers une pratique clinique et vers des avancées récentes, conceptuelles et méthodologiques. Dans leur introduction, Christiane Joubert et Gérard Pirlot prennent parti clairement pour une psychanalyse à vocation soignante, à l'opposé d'un abord plus intellectuel lié à la philosophie. La psychanalyse s'est affirmée avec Freud et ses élèves comme une nouvelle voie dans le traitement des maladies psychiques ; la notion de guérison, elle, a été constamment

questionnée dans une confrontation avec la réalité clinique. Les auteurs rappellent les débats, les écrits, aujourd'hui les évaluations internationales, qui rendent compte des améliorations cliniques obtenues grâce à la psychanalyse et aux psychothérapies analytiques.

**Gérard Pirlot** a relu en ce sens les lettres que Freud adressa à ses élèves, amis et collègues, ainsi qu'à certains patients. Ces documents donnent à voir l'évolution d'une pensée et d'une technique, depuis la mise en question en 1900 de la théorie de l'abréaction. En 1904, avec « La méthode psychanalytique », la guérison est décrite comme « relevant de la levée des refoulements par victoire sur les résistances ». G. Pirlot souligne : « et par le recouvrement de facultés d'agir et de jouir de l'existence ». Dans la correspondance avec C.G. Jung en 1907 apparaît la notion que le travail de guérison s'effectue non par catharsis, mais par reproduction dans un transfert sur l'analyste ; condition de reprise et d'élaboration des éléments de la névrose infantile. Freud associe alors la santé psychique à un refoulement réussi ; il est désormais plus prudent dans son ambition thérapeutique. G. Pirlot donne une place conséquente à Ferenczi, qui attribuait à Freud un manque d'investissement dans la prise en compte des souffrances psychiques profondes ; son *Journal Clinique* inspirera plus tardivement tout une génération d'analystes, et il est licite d'en voir encore l'influence dans les recherches actuelles sur la notion de soin psychique. À la même époque, Freud écrit à Pfitser que la guérison rapide d'un symptôme sans un travail de

perlaboration, un travail prolongé sur les résistances, est un leurre. Au lieu de chercher à le guérir du symptôme, l'analyste doit rechercher les moyens de rendre son patient indépendant. Parmi les anciens patients de Freud, citons A. Kardiner (1921) auquel Freud confiait qu'il n'encourageait pas les contre-transferts de type maternel et craignait, de la part des psychiatres en particulier, un engagement analytique beaucoup trop lié à des préoccupations soignantes. Un Freud qui reste un pédagogue de ses patients, un théoricien analyste des rêves, des mécanismes de défense et des résistances, mais qui cependant sera capable d'incarner une image paternelle chaleureuse, comme en témoigne Hilda Doolittle (1933).

**Christiane Joubert et Michèle Lamothe** poursuivent la perspective historique, décrivant l'essor des psychanalyses groupales et familiales à partir des années 1970. Les apports théoriques de D. Anzieu et de R. Kaës et aussi des groupalistes anglais et argentins permettent de penser désormais une psyché de groupe, structurée par l'appareillage des psychés individuelles, créant un nouvel espace intersubjectif, pourvu d'un inconscient groupal. Le sujet individuel est aussi sujet du groupe ; le premier des groupes est celui de la famille. Le *setting* de la cure pour un traitement du groupe familial est formalisé par A. Ruffiot en 1981. Il propose une conception du soin radicalement nouvelle, un *holding* onirique pour traiter le groupe familial dans son ensemble, alors que jusque-là le symptôme de l'un des membres était seul considéré, isolément du contexte intersubjectif

et de la chaîne générationnelle. À sa suite, E. Granjon, A. Eiguer, S. Tisseron préciseront les notions essentielles de transmission psychique inconsciente, et de soin psychique familial dans le néo-groupe. Les auteures abordent les nouveaux concepts apportés par les thérapeutes familiaux analytiques confrontés aujourd'hui à des situations cliniques complexes, dans lesquelles la réalité sociale et les bouleversements dans la structuration de la famille jouent un rôle important. Des modifications qui peuvent justifier un ajustement des dispositifs de soin afin de travailler au plus près des besoins réels des patients. Une présentation clinique illustre leur propos.

À côté d'autres contributions dont la connotation est plutôt historique, le travail de **Vincent Estellon** semble très complémentaire, s'intéressant au soin, à sa praxis et à son éthique, dans la psychanalyse contemporaine. Il rejoint les travaux d'A. Green sur les personnalités limites pour introduire son patient à une relation à l'autre ouverte à la différence et tolérant davantage l'ambivalence. C'est aussi en appui sur la notion d'analyse transitionnelle développée par D. Anzieu qu'il utilise le lien thérapeutique, initié et aménagé pour son patient, comme médiation centrale pour « tenter de déconditionner le borderline de son addiction à la souffrance relationnelle ». Des exemples cliniques éclairent un travail sur la consolidation des limites identitaires et l'atténuation de la porosité entre l'espace psychique conscient et celui de l'inconscient, caractéristique de ces pathologies narcissiques. Il propose

aussi d'utiliser le psychodrame comme scène d'extériorisation et de figuration.

**Florent Houssier** rappelle ensuite comment l'école française de psychanalyse de l'adolescent a promu un abord psychothérapeutique spécifique, inventif et prudent, respectant les aléas et la temporalité psychique, dans cette période de la vie tissée de remaniements massifs, tant du corporel que des investissements d'objets. La pratique avec les adolescents s'est dégagée d'une analyse calquée sur celle des adultes pour travailler sur les enjeux essentiels : la ré-élaboration d'une conflictualité interne supportable, la désidéalisée des figures parentales, la possibilité de se sentir réel, de construire une identité propre. L'investissement relationnel et le partage d'affects avec le thérapeute, un « ami neutre » (Houssier, 2009), jouent un rôle majeur, le tiers analytique travaille à la différenciation et à la capacité de créer des liens différents dans le monde adulte.

**Bernard Bensedoun** revient à la question initiale : Mais qu'est-ce que le soin, où commence-t-il ? Le thérapeute est souvent gagné par le sentiment d'être inefficace : « Ceci n'est pas du soin ». Tout comme Estellon et Houssier, B. Bensedoun met l'accent sur la co-création d'un espace tiers de projection, évitant la confrontation directe au conflit interne, à la confusion et à la destructivité. Un avant-propos nécessaire qui neutralise chez l'adolescent l'angoisse d'avoir à penser. B. Bensedoun propose l'exemple du film *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* : le soin de la jeune fille traumatisée passe par le détour du soin au cheval, par des

paroles et des actes qui sont adressés à l'animal et non à elle. Deux exemples cliniques illustrent encore ses propos.

Une vaste synthèse rédigée par **Françoise Neau** permet ensuite d'avoir un regard d'ensemble sur les travaux réalisés à partir des difficultés propres au traitement des psychoses. L'auteure commence par les apports de Freud, qui conceptualise des mécanismes de défense spécifiques et introduit l'idée qu'un délire est formé par une tentative de reconstruction après une catastrophe psychique. Puis la discussion se porte sur la pertinence d'une cure analytique, préconisée par M. Klein et ses successeurs, tandis que certains travaux sur la psychothérapie en relation duelle, comme ceux de Federn, de G. Pankow, vont dans le sens d'une adaptation de la méthode. Avec Lacan, de nouveaux concepts ouvrent des voies différentes et ses collègues Leclair et Perrier travaillent la question du langage et de la communication dans la psychose. P. Aulagnier lie l'intérêt pour l'archaïque kleinien à la recherche de ce qui a induit un blanc sur l'origine pour envisager un travail d'historicisation approfondi avec ces patients. Bion et Anzieu apportent l'idée que des patients psychotiques pourraient tirer un bénéfice de la construction groupale d'une enveloppe première, qui contienne et rassemble l'activité psychique éclatée, afin de construire une activité de pensée. Au-delà d'une présentation théorique et historique consistante, F. Neau mène toute une réflexion sur les rapports de la psychiatrie avec la psychanalyse et leurs avancées, conjointes ou disjointes selon les décennies. Elle consacre une grande

part de sa contribution aux dispositifs de groupe, au psychodrame et surtout à la psychothérapie institutionnelle. La thérapie familiale est évoquée, ainsi que les médiations thérapeutiques, notamment corporelles. Elle conclut sur l'intérêt de renouer un dialogue entre psychanalyse et psychiatrie et sur la nécessité d'une approche pluridisciplinaire de la psychose.

**Solange Carton** rappelle l'apport fondamental de Freud au mécanisme du deuil et de la dépression avec la notion d'identification narcissique à l'objet perdu. Celui-ci sera encrypté dans un caveau qui le maintient vivant. À côté des situations de dépression mélancolique vraie, S. Carton nous montre que les états dépressifs posent des questions sur l'opportunité des soins médicamenteux associés à la psychothérapie. Une partie historique et théorique, appuyée sur N. Abraham et M. Torok, A. Green, P. Fedida, D. Widlocher, retrace les avancées dans la compréhension des phénomènes psychiques liés à la dépression. S. Carton surtout nous rappelle

que c'est en supportant la plainte dans le transfert qu'une possible mutation s'opère. La temporalité psychique du patient est celle dont le thérapeute doit tenir compte. Un exemple clinique termine sa contribution.

Pour conclure l'ouvrage, **Dominique Cupa** apporte une réflexion sur le rôle de l'analyste dans un service hospitalier de dialyse rénale. En tenant compte du cadre institutionnel, elle a pu créer une unité consacrée à la psychothérapie des patients, puis proposer aux soignants un groupe de parole. D. Cupa expose aussi les difficultés et l'intérêt du travail de psychothérapeute individuel avec des malades somatiques graves, notamment à travers un exemple clinique. Elle conclut sur l'alliance thérapeutique nécessaire avec les équipes, dans ces traitements souvent décevants.

C'est donc un vaste tour d'horizon que ce livre propose à son lecteur, qui en sortira mieux informé et plus attentif à sa propre implication analytique. Un livre instruit et qui donne à penser sur le thème très actuel du soin psychique.

---

**ELISABETH TIXIER**

tixier.elisabeth@gmail.com

Conflits d'intérêts : aucun

---

**Serge Tisseron et Frederic Tordo**, *Comprendre et soigner l'homme connecté*, Paris, Dunod, 2021

---

*Par Elisabeth Darchis*

---

En abordant le domaine de la cyberpsychologie, beaucoup d'entre nous se sentent bien ignorants face à cette nouvelle discipline. Mais, à la lecture

de l'ouvrage écrit par Serge Tisseron et Frédéric Tordo, on comprend que celle-ci nous concerne tous. Nous sommes en effet plongés chaque jour de nos vies, tant dans le domaine privé que dans l'espace public, dans un univers où les objets connectés sont devenus incontournables. Nous établissons des relations avec eux et ils font partie de

notre culture ; nous nous adaptons à ces phénomènes qui nous transforment, élargissent notre horizon et nous enrichissent.

Assuré que ce livre nous concerne au plus au point, nous le parcourons avec un intérêt qui s'accroît au fil de la lecture. Clair et agréable, loin d'être hermétique comme nous le redoutions, il nous donne l'impression d'un dialogue entre les coauteurs qui traitent alternativement, ou parfois ensemble, les différents chapitres. Progressivement les concepts s'éclairent et l'on découvre ce domaine, emporté par la musicalité des scansion de l'ouvrage, dans trois grandes parties développées de manière pédagogique.

La première reprend l'histoire et les concepts de cette approche qui étudie les interrelations entre l'homme et ses semblables, via ces nouvelles technologies. Quels sont les enjeux et les perspectives de la cyberpsychologie ? Quel impact ces outils numériques ont-ils sur notre vie mentale ?

Je me souviens que dès la fin du siècle dernier nous nous interrogeons sur leurs effets : l'échographie lors de la grossesse était-elle une forme IVG, « une interruption volontaire de fantasmes » comme le proposait Michel Soulé dans les années 1970 avant de changer de point de vue et de voir les bénéfices de cette technique ? Les écrans de télévision n'abrutissaient-ils pas nos enfants ? Le jeu vidéo était-il un jeu excitant, désocialisant, ou au contraire enrichissant ? Cet ouvrage revient sur la question de l'addiction aux écrans, point de vue contesté par de nombreux chercheurs ; il s'agirait plus d'une addiction comportementale

ou d'une pratique pathologique du jeu vidéo, dont le traitement s'appuierait sur une prise en charge psychothérapeutique plutôt que sur un sevrage inefficace.

Il faut reconnaître que la fulgurante ascension des technologies modernes produit, certes, des effets positifs mais aussi délétères. En les utilisant de manière excessive, ou inadaptée, l'homme peut aggraver ses difficultés psychiques et sociales (cyberdépendance, cyberharcèlement, cybersexualité...)

Les chapitres suivants traitent justement de cette psychopathologie et du soin qui peut être apporté lors des psychothérapies. Notre intérêt pour cette question est d'autant plus aiguë en cette période de pandémie ; les thérapies effectuées à distance lors de cette crise sanitaire exigent que l'on s'interroge rapidement sur les effets de ces outils (mails, téléphone et surtout visioconsultations et thérapies...).

Retenons les trois grands domaines qui ressortent de ce travail :

1. L'étude des conduites et leurs transformations en lien avec l'emploi de ces technologies. Comment l'homme se construit-il avec elles ? Quelle est l'influence des outils numériques sur notre vie mentale ? Que se passe-t-il, par exemple, dans notre cerveau quand nous utilisons ces « prothèses mécaniques » ? Pourquoi y a-t-il tant de violence sur les réseaux virtuels ?

2. L'étude clinique de la cyberpsychologie qui s'intéresse aux troubles émergents au contact de ces outils (peur des robots, incidences de l'hyperconnexion sur le psychisme, etc.).

3. L'étude des pratiques cliniques et des nouvelles façons d'envisager le soin lorsque les psychothérapies utilisent ces technologies ; il en est ainsi du traitement des phobies par la réalité virtuelle, de l'utilisation des jeux vidéo et des robots en psychothérapies, etc. Ici les auteurs interrogent la psychopathologie de l'homme connecté (Moi-Cyborg) quand la technologie devient une prothèse psychique et prend une fonction de soutien, de contenance, d'enveloppement, de défense, ou d'organisation et de maintien de l'identité...

Nous découvrons dans ce livre de nombreuses réflexions pertinentes. Il en est ainsi de la question des avatars. L'internaute ou le joueur a tendance à se conformer aux représentations associées à son avatar. Il s'approprie les qualités ou les compétences de ce dernier, elles vont influencer ensuite ses comportements et ses représentations. On parle alors d'effet PROTEUS : les propriétés technologiques de l'avatar ont une incidence sur notre identité aboutissant parfois à une métamorphose ; les qualités des machines deviennent alors une partie de nous, de notre corps, elles transforment le schéma corporel, dans nos représentations cérébrales et dans notre psychisme, et modifient notre identité. La technologie fait de nous des équivalents de Cyborg, cette créature qui associe des éléments de la réalité et d'autres de la fiction, de

l'imaginaire... L'individu contemporain deviendrait-il un avatar qui se transforme sans cesse ?

Nous ne pouvons citer toutes les découvertes contenues dans cet ouvrage, mais soulignons que les notions théoriques et pratiques sont illustrées par des encarts cliniques écrits par d'autres spécialistes, psychologues cliniciens, dont les auteurs ont su s'entourer.

Au sortir de cette lecture nous avons le sentiment d'avoir pu découvrir l'univers de la cyberpsychologie et ses objectifs qui visent à comprendre la nature et la qualité de nos processus mentaux, de nos émotions, et de nos pensées lorsque nous vivons en interaction avec les technologies nouvelles. Ce travail nous fait comprendre, comment ces outils peuvent aider chacun à devenir un peu plus humain dans un monde numérique. Les auteurs n'en sont pas à leurs premières réflexions et recherches : ce sont des précurseurs en la matière ; ils ont déjà travaillé sur les images, les jeux vidéo, les effets des écrans, l'image et la réalité virtuelle, internet, les robots et les pratiques cliniques en ligne...

Ce dernier livre qui vient de paraître en 2021 est un véritable manuel, accessible, efficace et didactique, qui synthétise, ouvre et approfondit ce domaine de la cyberpsychologie ; ce sera certainement un ouvrage de référence.

---

**ELISABETH DARCHIS**

*Psychologue clinicienne, Thérapeute de groupe, couple et famille*  
*Présidente SIPFP et AENAMT, STFPIF, SFTFP, SFPPG, WAIHM, MARCE*

10, villa Mimosa  
92272 Bois-Colombes  
darchiselisabeth@orange.fr